Zeitschrift: Études de Lettres : revue de la Faculté des lettres de l'Université de Lausanne

Herausgeber: Université de Lausanne, Faculté des lettres

Band: 3 (1960)

Heft: 2

Buchbesprechung: Comptes rendus bibliographiques

Autor: Giddey, Ernest / Marclay, Robert

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES

Adrien BONJOUR, *The Structure of Julius Caesar*. Liverpool University Press, 1958 ; xi + 81 p.

Ouvrage dense, riche en nuances, ingénieux, que celui de M. Bonjour ! Il est le résultat d'un contact long et intime avec la tragédie shakespearienne, d'un amour de l'œuvre explorée qui commande notre admiration. Lisant *Jules César,* M. Bonjour a pu constater plus d'une fois, après Ruskin, « qu'il y a du pain, doux comme le miel, dans un bon livre ». Et généreusement il partage avec ses propres lecteurs les nourritures assemblées au cours de longues, de patientes investigations.

Car le livre de M. Bonjour n'est pas un simple essai où l'auteur, après tant d'autres, exprimerait quelques vues qui lui sont chères. C'est bien plutôt un volume solidement documenté : les notes sont abondantes, révélant une érudition profonde et une connaissance étendue de la critique shakespearienne, forêt touffue où les guides les plus avertis se sont parfois perdus.

Des trois parties qui constituent l'ouvrage, la première *(Antithetical Balance and the General Structure of the Play)* est la plus importante. Elle donne la mesure des préoccupations qui assaillent M. Bonjour : Qui, de César et de Brutus, est le véritable héros de la tragédie ? Quelle est la position d'Antoine ? Comment concilier les sympathies que suscitent les personnages et les faiblesses que Shakespeare leur attribue ? Seule une vision claire de la structure de la pièce, estime M. Bonjour, permet de répondre à de telles questions. *Jules César* est une œuvre aux ambivalences multiples ; l'unité réside dans l'équilibre des forces qui s'affrontent, dans le jeu subtil des facteurs politiques se mêlant aux influences et aux sentiments personnels. Les deuxième et troisième parties *(The Structural Role of Motives — Structural Imagery)* permettent à l'auteur de rechercher, dans l'utilisation de certains thèmes (la superstition, le suicide, le sommeil) ou dans l'emploi de certains moyens d'expression, une confirmation du jugement que lui a inspiré son étude de la structure générale de l'œuvre.

L'ouvrage de M. Bonjour, on s'en rend compte, ouvre au lecteur le champ de vastes méditations ; il est profondément suggestif. Et c'est pourquoi sans doute il suscitera des réserves. Contentons-nous de poser quelques questions : Est-il légitime, face à l'œuvre de Shakespeare, de dissocier aussi finement les éléments constitutifs d'une réalité dramatique ? Pour Shakespeare, la vie n'est-elle pas une matière plus brute et plus trouble, qu'il faut par moments accepter dans sa totalité, comme un tableau qui frappe la vue, brutalement, à l'entrée d'une salle d'exposition ?

Ernest Giddey.

Ernest DUTOIT, *Domaines. Les Idées et les Mots.* Editions Universitaires, Fribourg, 1960, 234 p.

Réunissant en volume une cinquantaine d'articles parus dans le *Journal de Genève,* M. Ernest Dutoit nous livre un ouvrage qui nous enchante dès les premières pages, comme peut le faire la conversation d'un humaniste sensible et profond avec les auteurs et les œuvres de tous les temps. Sans aucun pédantisme, avec l'aisance que donne une grande culture, l'auteur passe d'Hippolyte Taine à Maurice Barrès et à Jean-Paul Sartre, ou d'Eschyle à Valéry et à Paul Bourget ; l'occasion de ces rapprochements est le tremble familier qu'il voit se dresser dans le cadre de sa fenêtre, ou les «passages nuageux» qu'annoncent les météorologistes. D'autres objets-prétextes : colchiques, miroirs, nuages suscitent des associations qui n'ont rien d'artificiel et qui éclairent singulièrement, par une simple allusion ou une citation bien venue, l'œuvre d'Apollinaire, de Giraudoux, de Shakespeare ou de Claudel. Ces rencontres justifient le titre de *Consonances* donné à une première série de dix articles.

Les trois autres séries, intitulées *Thèmes, Pour une poétique* et *Approches,* procèdent de la même démarche intellectuelle et sensible. Ernest Dutoit nous fait parcourir avec lui les « domaines » les plus variés de la littérature dans des promenades où l'on ne perd jamais contact avec la réalité et où se révèlent à chaque pas la réflexion du penseur et la méditation du prêtre. Ce prêtre est aussi professeur ; son style a l'inflexion de la parole vivifiée par la présence d'une classe d'élèves. Ce n'est pas seulement dans les pages consacrées à Isola Bella, où M. Dutoit accompagne de jeunes lycéens, que nous sentons leurs réactions et les digressions qu'ils suscitent. Tout au long de ces pages nous nous mêlons à eux pour cueillir les réflexions du maître sur le bonheur, l'héroïsme, la sainteté, le destin ou l'adieu à l'enfance. Nous nous émerveillons avec eux sur le pouvoir suggestif d'un nom, la beauté d'une image, la perfection d'un style. Et les auteurs les plus divers et les plus éloignés surgissent, appelés par un mot, un thème, une allusion. Cicéron, Flaubert, Camus, Raymond Queneau, Alain Robbe-Grillet, Balzac, Gide, Diderot, Montaigne et tant d'autres semblent participer à une conversation au-delà du temps, dans un monde où règnent à la fois une grande érudition classique, la sensibilité et le goût. La discrétion aussi, car c'est à peine si parfois une voix domine dans ce salon idéal ; celle de René Char peut-être, vers la fin. L'auteur lui consacre trois articles, dans lesquels André Rousseaux, qui préface l'ouvrage, voit une des critiques les plus pertinentes qu'on ait jamais écrites sur l'auteurs des *Feuillets d'Hypnos.*

Sous une allure très simple, la critique d'Ernest Dutoit est profonde. Elle a le grand mérite, comme le dit encore André Rousseaux, de ne pas « enfermer le lecteur dans des conclusions. Elle le laisse sur une lancée où il ne tient qu'à lui de prolonger la promenade aussi loin qu'il en a le goût et l'aptitude ». *Domaines* est un livre qui stimule, qui nous invite à lire et à aimer.

Robert Marclay.